

Poèmes

Louis-Frédéric Pagé

Numéro 98, été 2003

Les vices

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14459ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pagé, L.-F. (2003). Poèmes. *Moebius*, (98), 53–56.

LOUIS-FRÉDÉRIC PAGÉ

Poèmes

en marge des procès
des intentions douteuses des conflits de mémoire
je n'existe pas encore et encore peut-être
une fatigue qui dirait la corne effritée des coudes
les cernes de malveillance les replis d'outrage

je ne mange pas à votre table
n'offre pas de vin ne retire la main
mais aux gencives noircies prête mon nom
cette maigreur acharnée mourir oh! la vertueuse
mort
lit des vanités l'élégance vertueuse
mourir vous dis-je

à cent mille lieues de vos bûchers

peu m'importe
le péril des sacrilèges
la vanité blanche des morts
les receleurs de miracles

peu m'importe les malédictions
les châtements la sueur froide des blasphèmes
à l'heure du repentir de la honte
je ferai banquet rongerai vos os
peu m'importe au fond au bord à l'entaille
mon nom conserve encore vos salives votre sang de
 misère

je garde morsure aux jours de fête

ces mots que tu brandis
comme de petites croix usées
ces lois de cendres ces artifices de bienséance
tu dis morale vertu devoir

j'entends toute la vanité du monde
ta voix de granit tes ongles desséchés

ta bouche s'effrite dans nos chants dans nos livres
ton dieu est mort le sais-tu
ce soir il y a fête sur sa tombe

je connais vos tremblements vos murmures
 latins
 je sais le sang qui se fige à mon approche
 la chair qui blêmit je devine
 vos bûchers vos corps en croix
 les supplications les chapelets usés
 le soir aux abords des lampes
 quand la nuit menace la demeure l'étrangle
 et que je viens ou vais dehors ici là-bas
 la nuit est ma demeure
 je bois je vais courtise la nuit
 est lumineuse

je prendrai ma place
 parmi les déments les ombres les damnés
 je hurlerai au loup à la lune au vent froid
 au sang versé puisqu'il faut boire
 chanterai avec la nuit
 l'ivresse des exilés les malédictions de bohème
 je reviendrai d'où vont les bêtes
 mais sans plier à vos sécheresses à vos tempêtes

 mon corps est une fête